

école libre, ni un séminaire, ni un orphelinat, ni un patronage ; d'une Eglise qui, en quatre ans, refait, si j'osais dire, presque tout son outillage et qui, si elle le veut et le sait, dans dix ans sera plus prospère que pendant l'ère du Concordat.

Oui, nous autres, Français, nous devons venir remercier Pie X de nous avoir enseignés, soutenus, dirigés, et lui dire : « Saint-Père, que Dieu vous conserve et vous donne toute force et vous béatifie sur terre, si c'est sa volonté, et vous délivre des pièges de vos ennemis. C'est à un rendez-vous de gratitude et de piété filiale que nous sommes accourus. »

Permettez-moi, en terminant, de vous signaler une dernière raison de notre démarche. Il est au ciel une enfant à laquelle la France a voué le culte le plus tendre et le plus enthousiaste. Elle fut si belle et si pure quand elle vivait sur la terre, que les anges descendaient du ciel pour lui parler et que les saintes venaient la baiser au front. Elle fut si courageuse, que saint Michel, l'ange des combats, lui ceignit son épée ; elle fut si douce, que les brebis et les oiseaux mangeaient dans sa main étendue ; elle fut si aimante, que son père, en apprenant son supplice, tomba comme un vieux chêne brisé, et mourut ; elle fut si inspirée, que pendant des années entières, elle demeura dans le surnaturel le plus éclatant et le plus prodigieux ; elle fut tellement portée par la grâce de Dieu, que devant elle un grand peuple fut refoulé dans son île, tel un océan débordé regagne son lit familial, tandis qu'un autre grand peuple se reformait derrière elle, comme un océan qui revient occuper les rivages familiers. Cette enfant, vous l'avez tous nommée, c'est Jeanne d'Arc. Le Pape a été si bon pour Jeanne d'Arc cette année, et donc pour la France catholique ! Comment ne serions-nous pas venus, avant que cette année s'en aille au passé, lui apporter l'hommage de nos remerciements ? Ah ! chers pèlerins, vous rappelez-vous son geste sacré dans ces inoubliables fêtes ? Revoyez-vous l'auguste Pontife traversant la grande nef, porté sur son trône mobile ? Le revoyez-vous se dressant tout d'un coup, tandis qu'il passait devant le seul drapeau tricolore qui fût dans la basilique, se penchant en avant, saisissant l'étamine tricolore et la portant à ses lèvres, comme s'il eût voulu nous dire, en la baisant, qu'il envoyait à la France, très amère à son cœur trop souvent, mais tant aimée